



Mini retraite du 9 Août 2018

Ste Jeanne de Chantal

(1572-1641)

La femme qui a vécue toutes les vocations possibles

« L'AMOUR DE DIEU AU COEUR DES CONFLITS DE DEVOIRS ET DES ÉPREUVES »

Vie de famille

Naissance à Dijon le 23 Janvier 1572 au foyer du Haut magistrat Bénigne Frémyot et de Marguerite de Barbisey. D'entrée, Jeanne de Chantal est au cœur d'un conflit de devoirs : **la fidélité au Roi Henri III ou la solidarité avec les Ligueurs**, princes, seigneurs, ducs de Bourgogne, rêvant d'un retour au grand Duché de Bourgogne. Le danger de rester à Dijon est tel que la famille Fremyot s'exile à Flavigny où Bénigne Fremyot fonde un parlement en exil, fidèle au Roi Henri III ! Nouveau problème, Henri III est assassiné et c'est un protestant Henri IV qui le remplace : graves problèmes de conscience pour la famille Fremyot : **fidélité au Roi ou fidélité à la Foi Catholique** qui imprime en profondeur toute la famille ? Henri IV, heureusement, abjure le protestantisme ... et entre à Dijon avec ses troupes en 1595.

Parallèlement, Jeanne connaît déjà beaucoup d'épreuves familiales : sa mère meurt un an après sa naissance en mettant au monde son frère André, futur Archevêque de Bourges. Son Père se remarie, mais sa seconde épouse meurt peu après. C'est sa tante Marguerite, jeune sœur de son père Bénigne, qui, veuve et sans enfant, élèvera Jeanne, sa sœur aînée Marguerite et son frère André. Jeanne reçoit une éducation des filles de son rang : elle apprend à lire, à écrire, danser, sonner des instruments, faire des ouvrages... et l'art de vivre dans la haute société. Son père lui-même lui assure une formation religieuse solide, rigoureuse et orientée vers le service des pauvres. Jeanne est réceptive et vit vraiment sa Foi !

Jeanne en Poitou

En 1587, Marguerite, sa sœur aînée, épouse un seigneur Jean-Jacques de Neufchaize et s'en va vivre dans le luxueux château du Poitou. Marguerite demande à sa sœur Jeanne tant aimée de venir la rejoindre. **Premier conflit de devoir personnel : faut-il vivre avec son père ou avec sa sœur ?** Finalement, la situation à Dijon étant dangereuse, elle part en Poitou, mais là **elle va connaître les vrais conflits de devoirs et de fidélités** : comment vivre sa Foi au cœur du grand et luxueux train de vie du château ? Jeanne adolescente est belle, riche, brillante, admirée, adulée, recherchée ... mais veut rester fidèle à une ligne de vie, à sa Foi, à son père : pas facile de mettre à distance les prétendants et de ne pas céder aux tentations de toute sorte ! Elle connaîtra 5 ans cette tension jusqu'en 91 - 92 où son père la rappelle près de lui !

La Baronne de Rabutin-Chantal

En fait, le rappel à la maison par son père n'était pas pour la garder près de lui, mais pour la donner en mariage « car il lui avait « aménagé » une alliance ». En effet, il s'était mis d'accord, lui noble de robe, avec un noble d'épée, le baron Guy de Rabutin-Chantal, endetté par les guerres et les conflits, pour la donner en mariage au fils, Christophe de Chantal : Bénigne apportait son argent, le baron ses châteaux et terres, dont le château de Bourbilly où Jeanne va aller vivre. Comment Jeanne a-t-elle vécu ces arrangements entre père et beau-père, et ce mariage décidé sans elle et sans lui avec Christophe ? Heureusement le mariage de Christophe de Chantal et de Jeanne Fremyot les 28 et 29 Décembre 1592 inaugurera **une très belle histoire d'amour**, mais Jeanne y mit du sien pour conquérir le cœur de son mari et pour l'assagir, lui qui était un « fervent de lame », et un grand « galant » qui avait eu un enfant de ses liaisons amoureuses avant mariage. Jeanne se révéla **une grande amoureuse**, capable d'influencer profondément son jeune époux et de bâtir avec lui un vrai couple. Curieusement, ce mariage créa en Jeanne **un double déclic : son amour pour Christophe l'ouvrit à l'amour de la vie de château**, avec ses festivités et ses responsabilités, **et à l'amour de Dieu**, la vie de prière et l'attrait pour les choses spirituelles. Tout semblait bien parti pour tout concilier : amour fort pour son mari, amour de la vie de château, amour de Dieu !

La situation de Bourbilly n'étant pas brillante et son époux Christophe devant partir régulièrement au service du Roi, **Jeanne va travailler dur et affirmer sa personnalité et son sens de l'organisation pour redresser Bourbilly !** Fidèle à la Messe quotidienne, elle se donne ensuite activement pour parcourir les terres à cheval, surveiller le travail des tenanciers, être attentive aux pauvres, diriger, animer, aider ... Quand son mari revient à la maison, elle partage avec lui les responsabilités, les festivités, mais aussi la vie de prière en rétablissant la Messe quotidienne le matin au château, à laquelle elle le force à aller ...quand il a du mal à se réveiller !!!

Assez vite **la famille s'agrandit** : naissance de Celse Bénigne en 1596, de Marie-Aimée en 1598, de Françoise en 1599 et de Charlotte en 1601. Parallèlement à son amour des siens, mari et enfants, grandit en Jeanne son amour de Dieu et un début de conflit intérieur apparaît : « *Dès que je ne voyais plus M. de Chantal, je sentais en mon cœur de grands attraits d'être toute à Dieu,* » Parallèlement, Christophe sent de plus en plus la vanité de la vie de Cour. Au moment où il va être nommé Maréchal de France, il préfère revenir définitivement à Bourbilly, près de Jeanne et leurs enfants, loin des intrigues et frivolités de la cour et semble vivre une réelle conversion. La vie allait donc s'organiser autrement, mais à peine de retour, Christophe tombe gravement malade et voilà qu'à Jeanne il propose de se promettre mutuellement que « *le premier libre par la mort de l'autre, il consacrerait le reste de ses jours au service de Dieu* ». En fait, ce n'est pas de sa maladie que Christophe meurt...mais d'un accident de chasse : convalescent, il accepte, pour prendre l'air, de faire une chasse avec son cousin et c'est l'accident terrible ! Moribond, Christophe meurt en pardonnant, mais Jeanne aura du mal à y arriver, déchirée entre son amour pour son époux et sa Foi au Dieu du Pardon ! **Un nouveau conflit intérieur capital pour Jeanne : comment accepter cette mort ? Comment pardonner ?**

Jeanne en son veuvage

Après un temps « d'amère amertume » à cause de la mort de Christophe, elle vit une grande expérience spirituelle. « *Quand il plût à la souveraine Providence de Dieu de rompre le lien qui me tenait attachée, en même temps elle me départit beaucoup de lumières sur le néant de la vie et de grands désirs de me consacrer à Dieu* ». A tel point que le désert l'attire : « *Les attraites que je recevais de Dieu étaient si grands que j'eusse voulu quitter tout et m'en aller dans un désert pour le faire plus entièrement et plus parfaitement et hors de tous les obstacles ; et je crois que, si le lien de mes quatre petits enfants ne m'eût retenue, par obligation de conscience, je m'en fusse enfouie, inconnue dans la Terre Sainte, pour y finir mes jours* »

Et voilà le grand conflit spirituel qui commence : **fidélité à l'appel de Dieu ou fidélité à ses devoirs de mère et son amour de mère ?** Mais, en même temps, **un autre conflit intérieur apparaît et durera toute sa vie** : « *Quelques mois après ma viduité (mon veuvage) il plût à Dieu que mon esprit fut agité de tant de diverses et violentes tentations que, si la bonté n'eût pitié de moi, je fusse sans doute périé dans la fureur de cette tempête qui ne me donnait quasi aucune relâche et me dessécha de telle sorte que je n'étais plus connaissable* ». Ne sachant plus ce qu'elle devait faire, elle supplie Dieu de lui envoyer **un directeur spirituel pour l'éclairer**. C'est alors qu'elle voit en vision François de Sales, alors qu'elle s'en allait aux champs à cheval, mais ne le connaissant pas encore, elle se dirige vers **un directeur possessif qui la lie à lui par 4 vœux ; lui obéir toujours ; ne jamais changer de directeur ; garder le secret de ce qu'il lui dira ; « ne parler de son intérieur » qu'avec lui !!!** Pendant deux ans, elle fera aveuglément prières, jeûnes, méthodes, pratiques ... que ce directeur lui ordonne !

Tout va s'accumuler puisque **son beau-père lui ordonne de venir à son service au château de Monthelon, sinon il la déshériterait !** Or, le beau-père veuf vit avec sa servante-maîtresse de qui il a eu 5 bâtards ! Quel choc ! Quel conflit de devoirs ! Finalement elle accepte et emmène ses 4 enfants au château du beau-père pour s'occuper de tout le monde, servir la servante et éduquer ses enfants, se faisant leur maîtresse d'école, et supporter évangéliquement cette situation de grand désordre général et de beaucoup de vexations. Sa force de caractère est alors soutenue par sa Foi, sa vie de prière, sa fidélité à la Messe quotidienne à Autun, à laquelle elle ne peut parfois assister jusqu'au bout ...pour être à l'heure au service du beau-père !

Heureusement, tout va basculer : son père l'invite à venir assister à Dijon aux Conférences de Carême de François de Sales. C'est le coup de foudre spirituel puisqu'elle **reconnaît en lui celui que Dieu lui a donné comme directeur dans sa vision !** N'osant lui parler, puisqu'elle était liée à son directeur spirituel, elle se sent obligée de le faire un jour de grandes tentations, où son directeur est absent et où elle a trop besoin d'être conseillée. C'est le début d'une grande direction spirituelle basée sur une grande amitié spirituelle. Honnêtement, elle parle de cette rencontre à son directeur, assez furieux, mais finalement c'est un autre prêtre, le Père Villars qui la soulagera en l'encourageant à s'ouvrir à François de Sales : « *Si vous ne le faites pas, vous résistez au Saint Esprit !* » La voilà donc délivrée d'un **grand conflit intérieur entre son devoir d'être fidèle à un vœu et d'être fidèle à un appel. Jeanne fait sa confession générale à François de Sales et déclarera** « *Oh Dieu, que ce jour me fut heureux ! Il me sembla que mon âme changeait de face et sortait de la captivité intérieure, où les avis de mon premier directeur m'avait tenue jusqu'alors !* »

Pour la conforter dans cette nouvelle vie, ce nouveau départ spirituel, François de Sales lui donne

plusieurs clefs de discernement spirituel dans une longue lettre, et notamment ce principe de base de la spiritualité salésienne : **« Il faut tout faire par amour et rien par force ; il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance. »** Mais Jeanne a du mal à prendre son envol spirituel, car elle reste torturée de doutes, d'objections ; elle veut la vie parfaite mais *« une multitude de désirs font obstruction en son esprit »* selon l'analyse que fait François de Sales qui ajoute : *« Le voisinage du bien vous excite l'appétit et l'appétit l'empressement à vous y lancer mais pour néant ; car le maître vous tient attachée sur la perche et ne veut vous donner sitôt l'usage de vos ailes spirituelles »*.

Peu à peu, elle arrivera à ce dialogue avec François de Sales :

- « *C'est donc tout de bon, dit François, que vous voulez servir Jésus-Christ ?* »

- « *Tout de bon, dit-elle* »

- « *Donc vous vous dédiez au pur amour ?* »

- « *Toute, répliqua-t-elle, afin qu'il me consume et me transforme en soi* »

- « *Est-ce sans réserve que vous vous y consacrez ?* »

- « *Oui, sans réserve, je m'y consacre* »

- « *Pour conclure, ma fille, vous ne voulez donc que Dieu ?* »

- « *Je ne veux que lui pour le temps et l'éternité...* »

C'était dans les années 1603 - 1604...Jusqu'en 1607, Jeanne vit cet Amour pur de Dieu dans sa condition de veuve, se donnant aux siens, aux pauvres, à Dieu, restant en lien épistolaire direct avec François de Sales ! En 1607, à Pentecôte, il lui propose cette fois directement et clairement son projet de fondation de la Visitation : **« A cette proposition, je sentis soudain *une correspondance intérieure, avec une douce satisfaction et lumière qui m'assurait que c'était la volonté de Dieu* »**.

Mais voilà les grands conflits de devoirs vont se déchaîner : Comment se consacrer à Dieu et fonder un nouvel institut, et être fidèle au beau-père, au père, aux enfants, à la terre natale ? François de Sales *« n'y voyait goutte pour démêler ces difficultés »* mais ajoutait : *« Je m'assure que la Divine Providence le fera par des moyens inconnus aux créatures »*. Et tous deux, de faire confiance à Dieu en se donnant du temps, plusieurs années, pour dénouer ces conflits de devoirs. Finalement, Dieu écrira droit avec les lignes courbes des hommes et de l'histoire. Jeanne se tenait disponible : *« Oh Seigneur Jésus, je ne veux plus de choix. Touchez quelle corde de mon luth qu'il vous plaira, à jamais et pour jamais il ne sonnera que de cette seule harmonie. **Oui Seigneur Jésus, sans si, sans mais, sans exceptions, votre volonté soit faite sur père, sur enfants, sur toutes choses, sur moi-même** »*

Finalement voilà les solutions qui furent trouvées : Marie-Aimée, la première des filles, 9 ans, est promise en mariage à Bernard de Sales, Jeanne faisant le vœu de la donner à la Maison de Sales : *« Pendant que je prononçais mon vœu la Divine Bonté me fit savoir que c'était le moyen que la Providence avait choisi pour faciliter ma retraite en Savoie et m'y servir de planche et de prétexte »* Il faudra tout de même deux ans pour que les familles soient d'accord ! Marie-Aimée épouserait Bernard de Sales et Jeanne de Chantal, avec ses deux autres filles, la rejoindrait pour l'aider dans son ménage et préparer la fondation

sur Annecy.

Finalement les choses s'accélérent puisque la mère de François de Sales décéda, ce qui rendait nécessaire la présence de Jeanne auprès de sa fille, devenue baronne de Sales, et d'autre part Charlotte, la dernière fille, décéda. Il n'y eut que Celse Bénigne qui posa problème en se couchant sur le pas de la porte, devant sa mère, pour qu'elle lui marche dessus en faisant ses adieux à toute sa famille. C'est finalement en 1610 que Jeanne quitte son pays pour Annecy. Jeanne pouvait enfin concilier sa fidélité à son appel de Dieu et sa fidélité à ses enfants et sa famille ! Sa vocation de Religieuse et de Fondatrice pouvait prendre son envol.

Jeanne Fondatrice

Le 6 Juin 1610, Jeanne de Chantal et deux compagnes assistent à la Messe de François de Sales, reçoivent sa bénédiction, un schéma des constitutions écrit de sa main, visitent les pauvres et entrent en fin de journée dans la première Maison de la Visitation à Annecy. Elles feront une année de noviciat puis feront leurs vœux simples : l'ordre de la Visitation est né alliant au début : contemplation, vie communautaire et visites des pauvres. En 1613 meurt Guy de Chantal et Jeanne s'en va 5 mois régler les affaires de succession et de gestion des biens et de partage avec ses enfants, Celse Bénigne devenant Seigneur de Bourbilly, Françoise propriétaire de Monthelon, etc... Vie religieuse et responsabilités familiales se concilient !...

En 1615, une Visitation se fonde à Lyon... mais la Visitation devient de droit pontifical une « **religion formelle** », un **Ordre Religieux avec clôture rigoureuse et vœux solennels** ce qui n'était pas le vœu de François de Sales au départ ! Et à partir de ce jour, François de Sales peut dire à Jeanne : « *Notre Seigneur vous aime, ma Mère ; il vous veut toute sienne. N'ayez plus d'autres bras pour vous porter que les siens, ni d'autre sein pour vous porter que le sien et sa Providence ; n'étendez votre vue ailleurs et n'arrêtez votre esprit qu'en lui seul ; tenez votre volonté si simplement unie à la sienne en tout ce qui lui plaira faire de vous, en vous, par vous et pour vous, et en toutes choses qui sont hors de vous, que rien ne soit entre vous deux ... Ce qu'il faut que vous fassiez, ne le faites plus parce que c'est votre inclination, mais parce que c'est la Volonté de Dieu* » Et voilà Jeanne partie pour faire la Volonté de Dieu en fondant 16 monastères en France : à Moulins, Grenoble, Bourges, Paris... au prix de beaucoup d'épreuves administratives, financières, relationnelles... au cœur de beaucoup d'épidémies... en vivant la tension perpétuelle de mère fondatrice-supérieure- coordinatrice- mère de famille- femme mondaine en relation avec la haute société (Mme de Sévigné est sa petite-fille - elle se lie avec la Reine d'Autriche, à Sœur Angélique de Port-Royal, à Vincent de Paul, à beaucoup d'Évêques...) Et surtout Jeanne connaît beaucoup de deuils : François de Sales meurt en 1622, son fils Celse-Bénigne en 1627, sa belle-fille en 1633 son beau-fils en 1633, ses premières compagnes disparaissent avant elle ainsi que beaucoup d'autres collaborateurs. **A chaque fois, elle s'abandonne à la Volonté de Dieu** et repart dans sa mission malgré les larmes et la douleur. Elle sera active jusqu'au bout, jusqu'au 13 Décembre 1641 où la maladie la terrasse alors qu'elle était à la Visitation de Moulins !

La spiritualité de Jeanne

I. Spiritualité de l'amour volontaire :

Jeanne est, **par Amour de Dieu, une volontaire de sa volonté** parce qu'elle aime Dieu à la folie : elle veut faire sa Volonté surtout quand elle ne sait plus où est son devoir ou quand elle est dans la nuit des tentations. St François de Sales lui écrit : « *Je vous vois avec votre cœur vigoureux qui aime et veut puissamment ... car ces cœurs à demi-morts, à quoi sont-ils bons ?* » Un cœur **vigoureux qui aime et veut puissamment**, voilà toute la spiritualité de Jeanne de Chantal ! Cette volonté d'amour, cet amour volontaire se manifeste notamment dans ses périodes de « tentations » qui semblent être des scrupules, des doutes, et des nuits mystiques, des malices spirituelles : « *Ce m'est un martyre de me sentir privée de **la confiance et repos que je savourais autrefois dans un parfait abandonnement entre les mains de Dieu et de sa Providence.** Quand je regarde ces privations, pour peu que ce soit il me semble que je suis sur le bord du désespoir, sans pouvoir pourtant me désespérer, ni vouloir être hors de mon tourment si l'on m'assure que Dieu m'y veut, et je suis de même dans **l'impuissance d'accepter le mal** que la tentation me présente ; mais cette impuissance ici, je ne la connais pas tant **que le mal dure** »*

Jeanne connaît des temps de confiance et repos grâce à l'abandonnement entre les mains de Dieu et de sa Providence en qui elle croit beaucoup : c'est le sommet de sa spiritualité. Mais elle connaît aussi souvent des creux terribles où ce n'est que la volonté qui tient, n'arrivant même pas à donner du sens à son impuissance. Elle invite donc à aimer, à vouloir aimer, même quand il n'y a plus le sentiment. « *J'écris et je parle de Dieu **comme si j'en avais tout sentiment !** ».*

Méditation : Je pense à tous ces moments où c'est ma volonté plus que mon sentiment qui m'a fait tenir debout dans la fidélité à Dieu à et ma ligne de vie.

II. Une spiritualité du dépouillement et de la nudité :

« *Tant je me vois nue et dépouillée de tout ce qui m'était le plus précieux ... Mon Dieu, mon vrai Père, **que le rasoir a pénétré avant...** je ne suis pas pressée de regarder ce que j'ai dévêtu ; je demeure assez simple, je le vois comme une chose éloignée... **Que béni soit celui qui m'a dépouillée** ... Je ne vous disais pas que je suis avec peu de lumière et de consolation intérieure ; je suis seulement paisible partout, et semble même que Notre Seigneur avait un peu retiré cette petite douceur et suavité que donne le sentiment de sa chère Présence ... Peut être que ce bon Seigneur veut mettre sa sainte main par tous les endroits de mon cœur pour y prendre et dépouiller de tout : sa très sainte volonté soit faite !... Ô Dieu, qu'il est aisé de quitter ce qui est autour de nous, mais quitter sa peau, sa chair, ses os, et pénétrer dans l'intime de la moelle... C'est chose grande, difficile et impossible, sinon à la Grâce de Dieu !... » Lettre à François de Sales.*

Méditation : Je pense à tous les moments où le rasoir a pénétré en moi, où j'ai été dépouillé de mes certitudes, de mes habitudes, de mes espoirs, de tous mes points d'appui... et où j'ai dit ou aurait dû dire : « **Que ta volonté soit faite !** »

III. **Une spiritualité du discernement dans la ligne de François de Sales** qui lui écrit comment dans les conflits de devoirs discerner la Volonté de Dieu

1°/ Prier pour être disponible à Dieu, rester en sa Présence, sa Volonté étant proportionnelle à l'intensité de sa Présence : *« les prières, non d'un jour ni de deux, mais de plusieurs mois... sont indubitablement des marques infaillibles que c'était la Volonté de Dieu »*

2°/ Ne pas se précipiter mais se donner du temps : *« Nous avons donné du loisir aux premières agitations de votre conscience pour se refroidir, si elles eussent été mal fondées... »*

3°/ Se confier à une tierce personne : *« Ce n'a été ni vous ni moi qui en avons formé le traité : ça a été un troisième qui en cela n'a pu regarder qu'à Dieu seul ! »*

4°/ Avoir une volonté sincère et droite : *« Je ne voulais suivre ni votre désir ni mon inclination, mais Dieu et sa Providence »*

5°/ Avoir une volonté volontaire et combative plus forte que l'intellect : *« Savez-vous ce que vous ferez pendant que l'ennemi s'amuse à vouloir escalader l'intellect ? **Sortez-le par la porte de la volonté** et faites lui une bonne charge... Je sais qu'il faut se revancher avec des affections et non avec des considérations. Il est vrai qu'en ce temps de tentation la pauvre volonté est toute sèche ; mais tant mieux, ses coups seront d'autant plus terribles à l'ennemi... »*

6°/ Avoir une volonté d'amour : *« **Il faut tout faire par amour et rien par force** ; il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance » ... « Il nous faut le plus possible agir dans les esprits comme les Anges, par des mouvements gracieux et sans violence ! »*

7°/ Avoir une grande liberté intérieure : *« La liberté dont je parle, c'est la liberté des enfants bien-aimés. Et qu'est-ce ? **C'est un désengagement du cœur Chrétien de toutes choses** pour suivre la Volonté de Dieu reconnue... »... Cette liberté a deux vices contraires : **l'instabilité et la contrainte, ou la dissolution et la servitude**. L'instabilité d'esprit ou dissolution est un certain esprit de liberté par lequel on veut changer d'exercice, d'état de vie, sans raison ni connaissance que c'est la Volonté de Dieu ...La contrainte ou servitude est un certain manquement de liberté par lequel l'esprit est accablé, ou d'ennui ou de colère quand il ne peut faire ce qu'il a décidé... » La liberté n'est ni le caprice ni la raideur, mais la souplesse d'une volonté ferme mais détachée d'elle-même.*

8°/ Se laisser guider par la Nécessité et la Charité, par ce qui est imposé par la vie (maladies, événements nécessitant une réaction immédiate...) et par la Charité, ce qui est le mieux pour nos frères le Bon Samaritain...)

Méditation : Quels autres critères nous aident personnellement à discerner la volonté de Dieu ?

IV. Les tentations de sècheresse intérieure et les nuits de la foi

« Il y a bientôt 41 ans que les tentations me poursuivent, faut-il pour cela que je perde courage ?

Non, je veux espérer en Dieu ! »

« Notre Bon Dieu vous donne des croûtes de pain bien sèches et bien dures après le lait des consolations intérieures. N'est-il pas raisonnable d'affermir vos gencives et nourrir dorénavant votre estomac de la viande (nourriture) des grands et robustes ? »

Les tentations de Jeanne de Chantal, c'est d'abandonner Dieu, de s'éloigner de Lui quand Il ne se fait plus sentir, qu'il ne donne plus de « consolations intérieures », qu'il ne donne que des « croûtes de pain bien sèches » !

Que faire ?

- **Garder courage**, faire comme si tout allait bien, être « grand et robuste ».
- **Rester généreux et ne pas faire attention à ces états d'âme**, les laisser passer diraient les psys d'aujourd'hui : « Il faut tenir l'esprit en grande générosité et n'en guère parler ni penser, souffrir ces tentations et les sentir doucement sans faire semblant de les voir. »
- **« Se réfugier près du Seigneur »**, s'abandonner à Lui dans la confiance : « les poussins, quand ils voient l'épervier, se retirent vite sous les ailes de leur mère, ils se cachent là ! »
- **Accepter ces sècheresses**, ces tentations pour se dépouiller, pour entrer dans la nudité de la foi qui fait le vide en nous que Dieu et Lui seul peut alors accomplir : « Il est très utile à l'âme d'être dans ces privations afin qu'étant parfaitement dénuée et vide de toutes les choses créées, Dieu soit sa Lumière, sa vie, son plaisir, son secours, son vêtement, son repos et son toit... »

Exercice spirituel : rester toujours fidèle à Dieu et à ce qu'il nous demande de faire et d'être, qu'on ressente ou non ses bienfaits, qu'on ressente la plénitude intérieure ou le grand vide !

V. L'humilité

- **Elle est reconnaissance de notre fragilité.**
« De quoi pouvons-nous avoir de l'orgueil ? Si nous avons de l'esprit il ne faut qu'un trouble du cerveau pour nous le faire perdre ! Et notre corps, nous ne nous le sommes pas fait ! Gardons-nous bien d'entreprendre de la vanité ! »
- **Elle est total abandon à Dieu de qui tout vient et indifférence** à ce qu'on pense ou dit de nous :
« C'est tendre vers un abandon à Dieu dans une entière indifférence d'être aimé ou non, honoré ou méprisé... »
- **Elle refuse les titres et veut être traitée comme tout le monde :**
« Je vous conjure de ne plus m'appeler « digne » mère, hélas, de quoi suis-je digne ? »
Concrètement même étant supérieure elle faisait la cuisine et les tâches domestiques à son tour comme les autres sœurs.
- **Elle ne se laisse pas déstabiliser** par les remarques, les critiques et tout ce qui blesse notre amour-propre, du coup elle apporte **une grande paix intérieure** : « Le moyen d'avoir la paix intérieure c'est d'avoir une véritable et très sincère humilité, car le vrai humble n'a rien qui lui fasse de la peine... »
- **Elle est bien sûr service des autres** : « Notre Seigneur voulait que le premier de ses apôtres fût fait comme le dernier et qu'il servît les autres. »

Méditation : Je m'abandonne à Dieu humblement dans l'indifférence de ce qu'on pense ou dit de moi.

VI. La simplicité

- **Elle fait tout pour Dieu** : « Cette sacrée simplicité fait que l'âme ne regarde que Dieu en tout ce qu'elle fait. Elle ne eut pas faire de choses extraordinaires ; par cette simplicité elle ravit le cœur de Dieu en s'unissant à Lui par un amour tout pur, tout simple, tout fidèle ! »
La simplicité c'est donc tout faire pour Dieu sans se compliquer la vie et sans chercher à faire des choses extraordinaires.
« La simplicité consiste à n'avoir qu'une unique préention, en toutes nos actions, qui est de plaire à Dieu en toutes choses. »
- **Elle est bienveillante et non critique** :
« La simplicité ne philosophe point sur ce que font et disent les autres. C'est un grand indice qu'une âme est bien vide de Dieu quand elle s'amuse à regarder les actions des autres et à discourir pourquoi on fait ceci ou cela... »
- **Elle est une certaine candeur qui nous montre tels que nous sommes** :
« Elle suppose une certaine candeur qui nous montre tels au dehors que nous sommes au-dedans, éloignés de toute finesse, cachette, et de toute équivoque. »
- **Elle refuse le paraître** :
« La retenue, la réserve, la mesure sont les armes de la simplicité. Dès son veuvage, la vie de Jeanne devient plus modeste, tout le superflu est supprimé, dans l'habillement comme dans le train de vie » disent les auteurs du livre : « Prier 15 jours avec Jeanne de Chantal » ajoutant : « elle balayait même sa chambre... Elle supprimera de ses vêtements toutes fantaisies et dentelles... »
- **Elle est le secret de la vraie prière, de l'oraison** car disent les auteurs du livre cité, « Celui qui est simple oublie ses états d'âme et peut entrer en dialogue avec Jésus comme deux amis qui conversent ensemble. »

Examen de conscience : dans quels domaines de ma vie suis-je trop compliqué ?
Que faire pour être plus simple, plus naturel, plus spontané ?

VII. La foi en la Providence

« Je désire me perdre et m'abîmer tout à fait dans le sein de votre Providence paternelle, et de me délaisser tout à fait aux soins de votre divin amour... Je remets dès maintenant tout ce qui m'arrivera à votre soin, le recommande au plus secret de votre Providence, ne le voulant nullement approfondir, mais y faisant doucement ce que je pourrai... »

Se délaisser entre les mains de la Providence c'est plus que s'abandonner : c'est ne plus se préoccuper de soi, c'est dire à Dieu : « fais de moi ce que tu veux, je me désintéresse de moi et te fais une totale et même aveugle confiance ! » C'est remettre ses soucis entre les mains de Dieu qui sait mieux que nous ce dont on a besoin et ce dont nos proches ont besoin. Voilà ce que Jeanne disait à ses collaboratrices soucieuses de nourrir et d'éduquer les enfants dont elles avaient la charge : « Vous êtes trop affectionnée par les choses de cette vie, vous les prenez trop à cœur. Que craignez-vous ? Que la multitude des enfants ne vous ôte le moyen de les loger et élever selon leur naissance et votre courage ? N'appréhendez point cela, je vous supplie ; vous faites tort en cela à la sage Providence de Celui qui vous les donne, lequel est assez bon et riche pour les nourrir et les pourvoir selon qu'il sera expédient à sa gloire et à leur salut ! »

Méditation-prière : En pensant à un projet ou un souci qui nous est cher, chacun s'approprie cette prière de Jeanne : « Seigneur, je veux me reposer entre les bras de ta Providence, me délaisser tout à fait aux soins de ton divin amour... »

VIII. La confiance

« Notre Seigneur ne nous appelle jamais à aucune chose, qu'il ne s'oblige en même temps de nous tendre la main : que craindrions-nous ? »

« Faisons comme les enfants, pour tout ils vont à leur mère ; s'ils tombent, ils la regardent, s'ils trouvent quelque chose, ils la lui portent, s'ils ont peur, ils se jettent dans ses bras ! »

« Confiez-vous totalement en son Amour et cela très simplement, sans vous gêner la tête pour en faire des actes... et dites-lui souvent, quoique sans goût, des paroles d'abandonnement et d'une filiale et humble confiance... »

« Dieu fera plutôt des miracles que de manquer de vous assister. »

« Allez à Dieu avec confiance, il vous illuminera et inspirera... »

Méditation : Je laisse résonner en moi ces appels à la confiance en Dieu et je dis à Dieu ma totale confiance pour mon avenir sans me prendre la tête.

IX. Passer des ruminations négatives aux ruminations positives :

« Il faut mettre du sucre dans notre cœur ... »

Au lieu de ruminer des aigreurs, des amertumes, des regrets, des pensées négatives et même des fautes, penser à Dieu et orienter tout ce qui nous arrive de bon et de moins bon, vers Dieu : « Que ta volonté soit faite ! » Tout transformer « en bon plaisir de Dieu » : « Bénis sois à jamais cette douce volonté de mon Dieu nonobstant l'amertume répandue en toutes les parties de mon âme, excepté en la fine pointe où elle ne peut vouloir ni aimer, que les effets de son bon plaisir. »

« Ce n'est autre chose qu'une parfaite indifférence, non seulement pour les choses extérieures, mais encore plus pour les intérieures ; ne désirant ni ne refusant les consolations, suavités, peines, sècheresses, désolations, délaissements, tentations, ne recherchant pas d'être aimée, estimée, ni d'être en cet état ou en cet autre ; d'aller par le chemin de celle-ci ou de celle-là ; d'avoir de la satisfaction ou non ; enfin c'est **ne vouloir chose quelconque que le bon plaisir de Dieu...** »

Exercice spirituel : Ne ruminer qu'une seule chose : le désir de plaire à Dieu, de faire sa volonté quand tout va bien comme quand tout va mal : « Vous n'avez qu'à laisser faire ce céleste ouvrier et vous tenir ferme dans la pratique de ne faire nul regard ni attention sur ce qui se passe en vous mais **toujours regarder Dieu !** »

X. Le pur Amour, l'Amour parfait :

« Le vrai et pur amour consiste à faire tout ce qu'on connaît être des divines volontés, à bien observer tout ce qu'on a voué et promis chacun selon son état ! » surtout quand c'est dur et crucifiant, quand on est dépouillé de tout et qu'on passe par la Croix : « Que le rasoir pénètre avant ! Pourrais-je demeurer longuement dans ce sentiment ? Notre bon Dieu me tiendra dans ses résolutions, s'il lui plaît, comme je le désire... Je ne suis pas pressée de regarder ce que j'ai dévêtu ; que béni soit Celui qui m'a dépouillée ! »

Exercice spirituel : **Accepter tout ce qui purifie l'Amour que je porte à Dieu et aux autres** et notamment toutes les gifles que je reçois de la vie afin d'aimer pour aimer et non pour ressentir les bienfaits de l'amour.

XI. La droiture d'intention :

Toujours vérifier nos intentions même dans les bonnes actions pour les purifier de toute recherche de nous-mêmes, de nos intérêts, de notre gloire, de notre bonne conscience, de notre satisfaction égoïste : « Pour faire les vraies œuvres, bonnes, justes et saintes, il faut les faire pauvrement pour la gloire de Dieu. »

« Je vous laisse ce moyen : faire vos actions avec une intention pure et droite non pas pour les yeux des créatures mais pour la révérence de ceux de notre Sauveur, mais que ce soit bien pour Dieu seul : pesez bien ceci, car il me semble que vous le comprenez et j'espère que vous le pratiquerez ! »

Exercice spirituel : Toujours me demander quand je fais quelque chose d'important : « Au fond pourquoi je le fais ? Quelles sont mes motivations profondes, conscientes ou inconscientes ? Est-ce vraiment pour Dieu et Lui Seul que je fais ça ? »

XII. L'amour du prochain :

- **Aimer tout le monde du même amour « doux... cordial... franc »**

« Regardons si nous désirons le bien de tous également, car la charité et vraie vertu requièrent qu'indifféremment nous conversions avec tous cordialement, franchement, ne censurant pas ce quel e prochain dit ou fait... »

« Aimons le prochain parce qu'il est l'image de Dieu, et non pour ses vertus, selon son rang et la nature, ne s'arrêtant pas à sa beauté, bonne grâce, bel esprit et autres semblables conditions attrayantes et humaines... »

« Celui qui médit et celui qui écoute le médisant ont tous deux le diable sur eux, l'un sur la langue, l'autre à l'oreille... »

« Il faut se garder des plaintes, murmures, blâmes envers qui que ce soit... »

- **Aimer du fond du cœur :**

« Parce ce que nous sommes faibles et chétives créatures, il faut, après que l'on nous a fachées et même après avoir pardonné, regarder au fin fond de notre cœur s'il ne reste point de petite froideur ou amertume contre le prochain, et si nous en trouvons un seul brin l'arracher et le jeter en arrière pour nous rendre capables de recevoir le fruit de l'oraison... »

XIII. L'oraison :

« Pour ce qui est de l'oraison, suivez votre train de parler à notre Seigneur à la bonne foi, amoureusement, confidemment et simplement. Et quelques fois, contentez-vous de demeurer quelque petit espace de temps en sa divine Présence, comme un enfant devant son Père qui attend ses commandements... »

« L'ascèse et l'oraison sont les deux élèves pour s'élever vers Dieu... » La vie spirituelle qui fait vivre en Présence de Dieu suppose l'oraison et l'ascèse, une discipline de vie, des efforts pour faire ce que Dieu nous demande et vivre ainsi en communion avec Lui.

Pour bien prier, restons simples : « Quand nous ne disons autre chose à Dieu sinon que nous l'aimons, qu'il est digne d'être aimé, c'est assez, il n'est pas besoin avec Lui de tant de discours. Les anges du Ciel ne disent que ce mot : « Sanctus » »

« La grande méthode de l'oraison, c'est qu'il n'y en a point. Quand le Saint Esprit s'est rendu maître de la personne qui médite, Il en fait ce qu'Il lui plaît sans qu'il y ait ni règles ni méthodes. »

N'ayons pas peur du vide et de la sècheresse :

« Quand on resterait devant Dieu comme une cruche vide, il faut être aussi content que s'il la remplissait ! On croit cela mais notre vase est souvent rempli du Saint Esprit bien qu'on l'ignore... »

« Vous n'avez point de pensées ni de sentiments de Dieu ? Mais si vous avez Dieu, qu'avez-vous d'autres à faire ? Dieu ne vous donne rien, adorez-le, adorez sa présence, ses voies, ses opérations, vous adorez mieux par le silence que par le discours.

Méditation : Je me mets en présence de Dieu *amoureusement, confidemment, et simplement.*

XIV. L'humanisme spirituel de Jeanne

Sa spiritualité c'est un humanisme spiritualisé qui consiste à aller le plus loin possible dans la relation à Dieu et au Christ mais en restant humain, et à allier la violence de l'effort sur soi avec la douceur qui nous ménage : « *Le premier conseil sera de nous rappeler la joie de votre cœur quoiqu'il en coûte un peu de peine et de violence, l'autre de bien manger et de vous reposer, il faut faire ceci absolument et sans marchander, ni différer, car votre santé est entièrement nécessaire au service de Notre Seigneur. Je vous parle tout de bon, sans mollesse ni tendreté !* »

Autrement dit Jeanne s'applique la maxime de François de Sales : « *Rien par force, tout par amour !* »

Exercice spirituel : Tout faire par amour et non par force, en se forçant.

Acte d'abandon de Sainte Jeanne de Chantal

(en français moderne)

Ô bonté souveraine de la souveraine providence
de mon Dieu,

je me délaisse pour jamais entre vos bras ;
soit que vous me soyez douce ou rigoureuse,
menez-moi désormais par où il vous plaira.

Je ne regarderai point les chemins par où vous me
ferez passer, mais vous, ô mon Dieu, qui me
conduisez ;

mon cœur ne trouve point de repos hors des bras
et du sein de cette céleste Providence, ma vraie
mère, ma force et mon rempart ;

c'est pourquoi je me résous, moyennant votre aide
divine, ô mon Sauveur, de suivre vos désirs et
ordonnances sans jamais regarder où éplucher les
causes pourquoi vous faites ceci plutôt que cela,
mais à yeux clos je vous suivrai selon vos volontés
divines sans rechercher mon propre goût ;

c'est à quoi je me détermine de laisser tout faire à
Dieu,

ne me mêlant que de me tenir en repos entre ses
bras, sans désirer chose quelconque,
que selon qu'il m'incitera à désirer, à vouloir et à
souhaiter.

Je vous offre ce désir, ô mon Dieu, vous suppliant
de le bénir, entreprenant le tout appuyé sur votre
bonté, libéralité et miséricorde, en la totale
confiance en vous et défiance de moi et de mon
infinie misère et infirmité.

Amen